



Alcione

de Marin Marais

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes
Livret d'Antoine Houdar de La Motte, d'après le livre XI des
Métamorphoses d'Ovide
Créée à l'Académie royale de musique le 18 février 1706

Nouvelle production

Direction d'orchestre : Jordi Savall
Mise en scène : Louise Moaty

Présentation de l'œuvre

« À l'onde soulevée, ils rendent le repos, Et des vents en fureur ils terminent la guerre.
Puisse régner sur la terre La paix qu'ils rendent aux flots ! »

Dernière grande tragédie en musique du règne de Louis XIV avant l'apparition des genres lyriques des Lumières, *Alcione* est le chef-d'œuvre de Marin Marais, le compositeur qui enchantait l'orchestre baroque. Formé par Lully, Marais ne se contente pas de suivre ce modèle fondateur pour le raffinement du chant toujours proche de la parole, et pour la grâce de ses nombreux divertissements chorégraphiques. Il offre aux instruments de l'orchestre un pouvoir évocateur nouveau et qui semble infini, au service d'un sujet mythologique et merveilleux tiré des *Métamorphoses* d'Ovide. La « tempête d'*Alcione* » est la pièce symphonique la plus fameuse de son époque tant elle est expressive, pour ne pas dire réaliste, avec ses innovations techniques dans l'usage des cordes et des percussions pour produire des sons effrayants. Louis XIV se la fait jouer à Versailles et son renom va maintenir *Alcione* à l'affiche de l'Opéra depuis sa création le 18 février 1706 jusqu'à 1771. De Vivaldi à Mozart en passant par Rameau, tout le 18^e siècle déploiera à son exemple les capacités descriptives de la musique. Marais n'est pourtant pas qu'un compositeur d'avenir qui annonce l'avènement de la symphonie. Pour ses contemporains, il est surtout le maître de l'instrument-roi du répertoire baroque, la viole, ancêtre du violoncelle. Et pour nos contemporains, il est le jeune héros du roman de Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, et de l'adaptation cinématographique d'Alain Corneau dont Jordi Savall interprétait en 1991 la bande originale.

En 2017, Jordi Savall dirigera *Alcione* pour la première fois, à la tête de son Concert des Nations jouant sur instruments d'époque, et dans une mise en scène moderne et poétique où Louise Moaty intégrera les arts du cirque pour rendre justice à la dimension spectaculaire et onirique de l'opéra baroque. De nombreux théâtres rejoignent la production de ce spectacle, dont le Grand Théâtre du Liceo à Barcelone, pour la première fois partenaire de l'Opéra Comique.

Synopsis

Prologue

Rassemblés sur une montagne, Fleuves et Naïades viennent assister à la joute musicale que se livrent Apollon et Pan, le premier accompagné des Muses, le second de dryades et de faunes. Pan chante bien la guerre mais Apollon remporte le concours en célébrant la paix. Les bergers le fêtent et pour les remercier, Apollon leur offre l'histoire des Alcions, garants de la paix maritime.

Acte I

Ceix, roi de Trachines, s'apprête à épouser Alcione, la fille d'Éole qui règne sur les vents. Mais trois personnes s'opposent à leur bonheur : Pelée, meilleur ami de Ceix et amoureux d'Alcione, le magicien Phorbas qui s'estime lésé du trône où régnaient ses ancêtres, et la magicienne Ismène. Alors que la fête bat son plein et que le Grand-Prêtre s'apprête à les unir, des Furies ravage le palais.

Acte II

Ceix vient confier son désespoir aux deux mages dans l'ancre où ils demeurent. Comme il reste inflexiblement attaché à Alcione, les mages font paraître les Enfers et Phorbas prétend lire, dans cette vision effrayante, l'avenir de Ceix : il perdra Alcione s'il ne part sur l'heure consulter Apollon à Claros.

Acte III

Dans le port de Trachines, prêt à appareiller, Ceix confie Alcione éplorée à son ami Pelée, lui-même torturé par sa conscience. Ceix s'embarque pour Claros sur une mer où l'accompagnent les prières d'Alcione à Neptune et à son père Éole.

Acte IV

Alcione s'est réfugiée dans le temple de Junon où s'organise un sacrifice sur son ordre. Apaisée, elle s'endort. Dans un cauchemar, elle assiste à la mort de Ceix et de son équipage dans une violente tempête. Elle se réveille pour implorer Junon et se disposer à mourir de désespoir.

Acte V

Pelée est anéanti par le chagrin d'Alcione et lui avoue sa faute, puis la supplie de le tuer. Comme elle retourne le fer contre elle, le père de Ceix, Phosphore, vient annoncer le retour de son fils. Pelée préfère partir mettre fin à ses jours. Alcione croit pouvoir se réjouir mais elle découvre le corps de Ceix sur la grève. Elle se donne à son tour la mort. Touché par tant d'amour, Neptune décide de leur rendre la vie et de leur donner ainsi qu'à leurs enfants futurs, les Alcions, le pouvoir de calmer les tempêtes.

Distribution

Direction musicale	Jordi Savall
Mise en scène	Louise Moaty
Chorégraphie/Cirque ?	Raphaëlle Boitel
Décors	Louise Moaty, Pierre Dequivre, Tristan Baudoin
Costumes	Alain Blanchot
Lumières	Maël Iger
Alcione	Lea Desandre
Ceix	Cyril Auvity
Pelée	Marc Mauillon
Sommeil	choriste
Pan/Phorbas	Lisandro Abadie
Tmole/Grand-Prêtre /Neptune (petit chœur)	Antonio Abete
Phosphore	choriste
Un Marin/ Morphée	choriste
Apollon	choriste
Ismène, 1 ^{ère} Matelote (+ petit chœur)	Hasnaa Bennani
Bergère, 2 ^{ème} Matelote, Prêtresse (+petit chœur)	Hanna Bayodi
Petits rôles : magicienne ; Doris, confidente d'Alcione ; Céphise, confidente d'Alcione ; Une Matelote : choristes	
Danseurs et circassiens	NN, NN, NN.....
Chœur et orchestre	Le Concert des Nations (15 chanteurs et 3 solistes en renfort) + 28 musiciens + 6 basse continuo)
Editeur : Alia Vox?	
Nouvelle production	Opéra Comique
Coproducteurs	Grand Teatre del Liceu de Barcelone, Opéra Royal de Versailles, Théâtre de Caen, CRAC de Cherbourg

Notes de mise en scène

Si Marin Marais, dans sa jeunesse, incarna l'un des Songes d'Atys- jouant de la viole, costumé, sur la scène du Palais-Royal - sans doute y découvrit-il jusqu'où les rêves peuvent nous emporter.

En composant *Alcione* il explore les territoires du merveilleux et invente, aux côtés de son librettiste Houdar de la Motte, un véritable *theatrum mundi*. Celui d'une nature transformée par le mythe, nature ré-enchantée où tous les éléments sont convoqués sur le plateau, où minéral, animal et végétal écrivent l'histoire de nos héros au même titre que les passions qui les habitent.

Éloquence du paysage : le baroque relit Ovide. Tempête et éclairs ne font qu'un avec les affres de l'amour et de la jalousie, la mélancolie se confond avec l'ombre, et la joie n'est autre que l'aurore retrouvée... C'est le monde qui se réinvente. Et la tragédie peut renaître symboliquement dans le prologue, à travers sa dualité originelle : le défi de Pan à Apollon et la victoire de ce dernier - portrait du Roi-Soleil en pacificateur - est l'occasion de célébrer cette double force qui sous-tend l'art lyrique, chantée par Nietzsche dans *La Naissance de la tragédie*. Fascination de l'artefact dans son expression la plus savante, la plus construite, ou sauvagerie du rite dionysiaque ; raffinement extrême du discours harmonique, subtile perfection d'un geste, mais organicité brute de ce son, de ce mouvement, venus nous toucher dans notre chair même lorsque l'interprète, au sommet de son art, nous surprend à sauter dans le vide.

On voit dans les splendides pages que contient *Alcione* combien la tragédie lyrique cherche cette union entre l'ivresse de la musique, la profondeur dionysienne du mythe, et leur sublimation dans le monde des apparences. Des merveilleuses suites de danses aux lignes de chant les plus expressives, l'œuvre étonne par sa richesse et sa diversité, explorant tout le spectre des passions humaines pour évoquer la tragique histoire d'amour de Ceix et Alcione, mais cherchant aussi à figurer la nature dans toutes ses manifestations : jusqu'à la célèbre Tempête, qui fit le succès de l'opéra. On sait quel soin particulier Marin Marais y apporta, allant jusqu'à introduire dans l'orchestre la contrebasse - une première dans l'opéra français - et des « tambours peu tendus » roulant « continuellement » pour créer, note-t-il sur la partition, « un bruit sourd et lugubre, lequel joint à des tons aigus et perçants pris sur le haut de la chanterelle des violons et sur les hautbois » exprime « toute la fureur d'une mer agitée et d'un vent furieux qui gronde et qui siffle »... Ici encore, puisque la vie est un songe, il s'agit de recréer le monde. Nul ne s'étonnera donc de voir le magicien Phorbas ouvrir la tragédie, tel le demiurge Alcandre de *L'illusion Comique*, ni de rencontrer au cœur battant de l'œuvre deux splendides épisodes de théâtre dans le théâtre. Spectacle de l'Enfer tout d'abord, suscité par les arts magiques du traître Phorbas devant le malheureux roi Ceix : pour ses « sens effrayés », dans la « solitude affreuse » de sa grotte, il crée « l'image de l'Enfer » assisté par une troupe de magiciens, et fait apparaître, parmi les Parques et les Fleuves infernaux, les dieux Pluton et Proserpine. Ensuite c'est la magnifique scène du rêve d'Alcione, fameuse Tempête dont la représentation se voit orchestrée par le Sommeil lui-même, assisté de Morphée. « Accompagné des Songes », il paraît « sur un lit de Pavots, environné de vapeurs » pour jouer, sur les ordres de Junon, au montreur de fantômes... un « Spectacle sans substance, illusoire et changeant » : c'est Ariel et Prospero dans *La Tempête*, c'est Shakespeare venu nous rappeler que « le monde entier est un théâtre ». Par cette

surenchère du merveilleux, *Alcione* affirme la scène comme lieu de tous les possibles, où dans la liberté du rêve hommes et dieux, ciel, terre ou enfer peuvent surgir à volonté.

Mettre en scène *Alcione* est l'occasion de nous emparer de ce plateau de théâtre capable de ré-enchanter le monde, espace de splendeur poétique où l'utopie plonge ses racines. Pour servir ce joyau de l'opéra baroque français aux côtés de Jordi Savall, nous voulons poursuivre notre exploration des langages de cette époque dans un esprit de réinvention des formes : ainsi, c'est tout naturellement que nous nous tournons vers le cirque contemporain, l'un des points d'ancrage du merveilleux aujourd'hui. En invitant des danseurs de corde, jongleurs, acrobates au sol ou aériens, nous voulons approfondir la mise en résonance des arts et insuffler dans la troupe opératique le souffle frais du collectif. Nous avons la chance d'être soutenus dans cette démarche par le Pôle National des Arts du Cirque de Cherbourg qui nous accueille, en partenariat avec le Théâtre de Caen, pour une période de résidence en amont de la création, temps de recherche, d'échange et de travail commun pour tous les artistes au plateau.

C'est dans cet esprit de dialogue en profondeur que se concevra également notre pensée de l'espace. Rouages et structures du théâtre à machines dialoguant avec leurs frères aînés, mâts et cordages de bateaux, seront le vocabulaire avec lequel nous inventerons nos propres agrès, constituant la base même de notre scénographie. Un langage inspiré par les matières brutes, le Land art et autres architectures éphémères en dialogue avec la nature, comme les spectaculaires parures des Tribus de l'Omo qui inspireront aussi nos costumes, dans un esprit baroque réinventé.

Ce faisant, nous inviterons les spectateurs à retrouver l'émerveillement du regard d'enfant pour affirmer, par l'éblouissement visuel, par la violence splendide des passions, la puissance infinie de nos rêves.

Louise Moaty

Biographies

Marin Marais (1656-1728)

Fils d'un modeste cordonnier, Marin Marais se fait remarquer dans le chœur d'enfants de Saint-Germain-l'Auxerrois, où son oncle sert comme vicaire. Il reçoit une excellente éducation musicale financée par l'Église et le roi et s'oriente, à la mue, vers la pratique instrumentale, en l'occurrence la viole, instrument soliste et noble par excellence. Son talent, qui s'avère prodigieux, l'amène à travailler avec le fameux virtuose Sainte-Colombe, un maître qu'il surpasse en six mois. L'Académie Royale de Musique, ancêtre de l'Opéra de Paris, est née depuis trois ans lorsque Marin y est recruté en 1675 (il a 19 ans) dans l'orchestre qui offre alors une situation très privilégiée. Lully, directeur de l'Académie, le promeut vite soliste au sein du continuo et il reçoit bientôt le titre très honorable d'« ordinaire de la Musique de la Chambre du Roi pour la viole ». Il joue aussi bien lors des créations des spectacles à la cour qu'au théâtre du Palais-Royal pour les Parisiens. Lully règne en tyran, ne programmant que ses propres œuvres, mais il initie Marais à la composition. À son contact Marais s'approprie le nouveau genre de la tragédie en musique, opéra à la française, et devient un compositeur raffiné autant qu'un virtuose réputé. À partir de 1686, il publie des pièces pour viole dont les amateurs raffolent : sa production totale en compte 596 et il conduit cet instrument baroque, par son jeu comme par ses améliorations de facture et son enseignement, à l'apogée de son développement. Du vivant de son mentor, il crée devant la cour à Versailles une *Idylle dramatique* qui est fort appréciée, ainsi que plusieurs pièces vocales, toutes perdues. Après la mort de Lully, il apparaît comme son brillant successeur, ce que confirme le succès de ses premiers opéras, *Alcide* en 1693 et *Ariane et Bacchus* en 1696. En 1704, il est nommé batteur de mesure (chef d'orchestre) de l'Académie. Deux ans plus tard, il crée triomphalement *Alcione*. Si l'œuvre se maintient longtemps au répertoire, le compositeur vieillit. En 1709, son dernier opéra *Sémélé* ne correspond plus au goût du temps, porté vers l'opéra-ballet de Campra. Marais quitte ses fonctions et abandonne progressivement les activités publiques. Peu avant sa mort, la viole est remplacée dans l'orchestre par le violoncelle, plus sonore.

Jordi Savall, direction musicale



Jordi Savall est l'une des personnalités musicales les plus polyvalentes de sa génération. Cela fait plus de quarante ans qu'il fait connaître au monde des merveilles musicales abandonnées à l'obscurité de l'indifférence et de l'oubli. Dédié à la recherche de ces musiques anciennes, il les déchiffre et les interprète sur sa viole de gambe ou en tant que chef d'orchestre. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de projets novateurs, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Avec Montserrat Figueras, il est le fondateur des ensembles musicaux *Hespèrion XXI* (1974), *La Capella Reial de Catalunya* (1987) et *Le Concert des Nations* (1989) avec lesquels, il explore et crée un univers d'émotions et de beauté qu'il projette dans le monde pour des millions d'amateurs de la musique ancienne. Selon *The Guardian* (2011) : « ce qui le distingue tout particulièrement, ce sont ses incursions au-delà du temple de la haute culture. Troubadour omnivore, il hante les bibliothèques de Manchester aussi bien que les villages de Colombie afin de sauver de l'oubli des traditions musicales qui vont des rythmes berbères à l'extase d'une raga, de l'émouvante quiétude d'une plainte arménienne à la vivacité d'une gaillarde élisabéthaine ».

Avec sa participation fondamentale au film d'Alain Corneau *Tous les Matins du Monde* (César à la meilleure bande sonore), son activité de concertiste (140 concerts par an), sa discographie (6 enregistrements annuels) et avec la création de sa propre maison d'édition ALIA VOX, fondée avec Montserrat Figueras en 1998, Jordi Savall démontre que la musique ancienne n'est pas forcément élitiste mais qu'elle intéresse au contraire un public de tout âge chaque fois plus varié et plus nombreux. Sa tâche considérable entre concerts et enregistrements peut se définir comme un exemple « non simplement de récupération musicale, mais plutôt de réanimation créative », selon le critique Allan Kozinn du *New York Times* (2005).

Après ses études de violoncelle au Conservatoire de Barcelone (1964), il entame en autodidacte, en 1965, l'étude de la viole de gambe et de la musique ancienne, au sein du groupe *Ars Musicae*, qu'il perfectionne à partir de 1968 à la *Schola Cantorum Basiliensis*

(Suisse) pour, peu après, y donner cours et master class jusqu'en 1993, comme il continue de le faire à la Juilliard School de New York. Au cours de sa carrière, il a enregistré et édité plus de 200 disques dans les répertoires de la musique médiévale, Renaissance, baroque et classique, avec une attention particulière pour le patrimoine hispanique et méditerranéen, ce qui lui a valu de très nombreuses distinctions, parmi lesquelles des Midem Classical Awards, International Classical Music Awards (ICMA) et Grammy Awards.

Pour Jordi Savall « la musique est l'un des moyens d'expression et de communication les plus universels et la mesure de son importance et de sa signification ne se détermine pas selon les critères d'évolution du langage sinon d'après le degré d'intensité expressive, de richesse intérieure et d'humanité qu'elle apporte ». Ses programmes de concerts ont converti la musique en un instrument de médiation pour la compréhension et la paix entre les peuples et les différentes cultures parfois opposées. Ceci est la raison pour laquelle parmi les artistes invités par ses formations se trouvent des musiciens arabes, israéliens, turcs, grecs, arméniens, afghans, mexicains ou nord-américains. En 2008, Jordi Savall fut nommé Ambassadeur de l'Union Européenne pour le dialogue interculturel et avec Montserrat Figueras, ils furent choisis comme « Artistes pour la Paix » du programme « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'UNESCO.

Son parcours artistique est considéré comme l'un des moteurs du renouveau de la musique ancienne en Europe, dans le Nouveau Monde et en Méditerranée, ainsi qu'une référence de premier ordre pour l'étude, l'interprétation, la direction et l'approche des diverses traditions musicales pour un dialogue interculturel de grande signification et dépassant toutes les frontières. Cette féconde carrière musicale lui a valu les récompenses les plus élevées tant nationales qu'internationales parmi lesquelles le titre de Docteur Honoris Causa des Universités d'Évora (Portugal), de Barcelone (Catalogne), de Louvain (Belgique) et de Bâle ((Suisse). Il a été élevé à la dignité de « Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur » de la République française et a reçu le « Praetorius Musikpreis Niedersachsen 2010 » du Ministère de la Culture et des Sciences de Basse Saxe. Il a également reçu le prestigieux Prix Léonie Sønning 2012, considéré comme le Prix Nobel de la Musique. Selon *The Guardian* (2011) : « Jordi Savall porte témoignage d'un héritage culturel commun diversifié à l'infini. C'est un homme pour notre temps ».

Louise Moaty, mise en scène



Metteur en scène et comédienne, Louise Moaty travaille avec Benjamin Lazar, Eugène Green, Nicolas Vial, Clément Postec, Perrine Mornay, Alexandra Rübner, Jean-Pierre Loriol, Maurice Bénichou.

En 2009-2010 elle met en scène *Rinaldo* de Haendel pour le Théâtre National de Prague, le Théâtre de Caen, l'Opéra de Rennes et le Grand Théâtre du Luxembourg, avec l'ensemble Collegium 1704 (direction Václav Lùks). Après une reprise à l'Opéra Royal de Versailles en janvier 2011 puis à l'Opéra de Lausanne en mai 2011 avec une nouvelle équipe musicale (direction Diego Fasolis), le spectacle reviendra à Prague pour une quatrième saison au Théâtre des Etats, début 2012.

En 2010-2011 on a pu la voir jouer Thisbé dans *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau au Théâtre de l'Athénée, dans la mise en scène de Benjamin Lazar auprès de qui elle collabore régulièrement : *Le Bourgeois gentilhomme* dans lequel elle joue Lucile, et *Cadmus et Hermione* avec le Poème Harmonique (Vincent Dumestre) créé à l'Opéra Comique, *Cendrillon* de Massenet avec les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), *Il Sant'Alessio* avec les Arts Florissants (William Christie), *L'Autre Monde ou les Etats et empires de la Lune* avec l'ensemble La Rêveuse (Benjamin Perrot/Florence Bolton).

Elle a également joué, dansé, chanté le rôle de la Blonde dans *La la la, opéra en chansons* avec les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain), présenté au Théâtre de Cornouaille en janvier 2010, et co-signé la mise en scène de *Comment Wang-Fô fut sauvé* où Benjamin joue aux côtés du Quatuor Habanera (présenté au Théâtre de Cornouaille en mars 2010), les deux spectacles présentés également à l'Opéra Comique.

En 2011, elle crée et tourne avec succès *La Lanterne magique de Monsieur Couperin* avec Bertrand Cuiller, dialogue rêveur entre clavecin et lanterne magique (spectacle produit par le Théâtre de Cornouaille joué notamment à la Roque d'Anthéron, au Festival d'Utrecht, au Théâtre de Caen, au Théâtre National de Toulouse, à l'Opéra Comique à Paris...).

En avril 2011, elle plonge dans l'orientalisme baroque des *Milles et Une Nuits* d'Antoine Galland qu'elle adapte et joue avec l'ensemble La Rêveuse. Le spectacle est créé le 1er avril 2011 au Théâtre de Cornouaille à Quimper, en co-production avec la Fondation Royaumont, le Théâtre de Caen, le Théâtre du Château à Eu et le Festival baroque de Pontoise.

Au cours de l'été 2011, elle joue et réalise ses propres cascades dans le film de Clément Postec : *Aéroport*.

En 2012, elle a signé la mise en scène de *Venus and Adonis*, de John Blow avec les Musiciens du Paradis dirigés par Bertrand Cuiller, présenté à l'Opéra Comique.

En 2013, elle met en scène le spectacle *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullman au Théâtre de l'Athénée.

Lea Desandre, Alcione



Née en 1993, Lea Desandre, mezzo soprano franco-italienne étudie dans le Chœur d'Enfants de l'Opéra National de Paris, au CRR de Boulogne (Esthel Durand) au conservatoire B.Marcello de Venise et pratique parallèlement la danse classique durant 12 ans. Depuis 2013, elle est suivie par Sara Mingardo et est régulièrement coachée par Vivica Genaux. En 2013 elle remporte le Premier Prix à l'unanimité *Jeune Espoir* du Grand Théâtre de Bordeaux et intègre l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco. Elle travaille auprès de Raphaël Pichon, Yvan Alexandre, Sébastien Daucé, Romina Basso, Monica Bacelli, Christine Schweitzer dans le cadre de formations professionnelles, notamment Royaumont, et master-classes. Elle chante ensuite le rôle de Rowan (*Le Petit Ramoneur* de Britten) au Théâtre du Chatelet, Abra (*Juditha Triumphans* de Vivaldi) au Théâtre de Longjumeau, Cleofe (*La Resurrezione* - Handel) sous la direction de Fabio Bonizzoni à Royaumont, L'écureuil (*L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel) au Festival d'Edimbourg et Dorabella (*Così fan tutti* - Bacchi) au Théâtre des Champs Elysées en 2014 dirigé par David Stern dans une mise en scène de Jean-Yves Ruf.

Lea participe à l'enregistrement de *Venice Voices duos* avec Sara Mingardo. En décembre 2014, elle chante le rôle de Sesto (*Giulio Cesare*, Handel) et Second witch (*Dido & Aeneas* de Purcell) au premier Shanghai Baroque Festival. Elle se produit également à l'Opéra de Lille avec le concert d'Astrée sous la direction d'Emmanuelle Haïm (*Idomeneo* - Mozart). En 2015, elle sera au Festival d'Aix-en-Provence pour une académie Handel dirigée par Emmanuel Haïm et fera ses débuts en Ruggiero dans *Alcina* (Handel) à Shanghai en décembre 2015.

Lisandro Abadie, Pan, Phorbas



Né à Buenos Aires, Lisandro Abadie est diplômé de la Schola Cantorum Basiliensis dans la classe d'Evelyn Tubb, puis a obtenu un diplôme de soliste à la Musikhochschule de Lucerne dans la classe de Peter Brechbühler. Il est lauréat du Prix Edwin Fischer à Lucerne en 2006 et du prix finaliste de la Handel Singing Competition 2008 à Londres.

Il chante sous la direction de William Christie (The Fairy Queen au Festival d'Aix, et Sant'Alessio), Facundo Agudin (Cosi fan tutte, Don Giovanni, Le nozze di Figaro, Die Zauberflöte, Der schwarze Mozart, Un tango pour Monsieur Lautrec), Laurence Cummings (Belshazzar, Theodora, au London Handel Festival et à Oslo), Václav Luks (Matthäuspassion, La Resurrezione), Anthony Rooley (The Passions de W. Hayes, CD Glossa), Hervé Niquet (Sémélé de Marin Marais, CD Glossa), Christophe Rousset (San Guglielmo d'Aquitania), Paul Agnew (Songs & Catches de Purcell, madrigaux de Monteverdi, prochainement sur CD), Maurice Steger (Acis and Galatea), Clau Scherrer (Messiah), Philippe Krüttli (Stabat Mater de Haydn, Weihnachts-Oratorium de Bach), Joshua Rifkin (cantates de Bach), Michael Radulescu (Messe en si mineur), Jean-Claude Fasel (Deutsches Requiem), etc.

En 2010, il crée le rôle-titre de Cachafaz d'Oscar Strasnoy, un opéra d'après la pièce homonyme de Copi, mis en scène par Benjamin Lazar au Théâtre de Cornouaille, puis à l'Opéra Comique, TNB Rennes, Besançon, Bourges et St-Etienne. Cet opéra sera repris à Paris et en tournée en 2013.

Il collabore avec le pianiste et compositeur Paul Suits, dont il a créé en 2008 le cycle de mélodies Three Views of War. Son enregistrement The Passions de William Hayes a été distingué par le Choc de Classica. Il a aussi participé au premier enregistrement du Requiem de Christian Favre, dirigé par Facundo Agudin. Autres CD à paraître : Il pastor Fido de Haendel avec La Nuova Musica, Arie de Stradella avec Claudio Astronio, Demetrio de J.S. Mayr, et Der Rose Pilgerfahrt de Schumann sous la direction de Facundo Agudin.

En 2011, il chante en tournée avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment sous la direction de Laurence Cummings, avec Les Talens Lyriques et avec Les Arts Florissants, dans Le bourgeois gentilhomme avec Le Poème Harmonique à Madrid et dans l'opéra Demetrio de J. Simon Mayr.

En projet : Il pastor Fido et Messiah au London Handel Festival, une tournée avec Les Arts Florissants (Charpentier, Blow, Monteverdi) et avec La Risonanza (Aci, Galatea e Polifemo de Händel et Passione de Caldara).

Emöke Barath, Ismène, Matelote



La soprano hongroise Emöke Barath commence sa formation musicale en étudiant le piano et la harpe. Elle débute le chant à l'âge de 18 ans en suivant l'enseignement du professeur Júlia Pászthy à l'Académie Franz Liszt de Budapest, sans oublier un passage au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence auprès du professeur Leonardo De Lisi. En 2009, elle reçoit le Troisième prix du 44e Concours international Anton Dvorak (République tchèque).

En 2011, elle remporte le Premier prix et le Prix du public au deuxième Concours d'opéra baroque d'Innsbruck. La même année, elle remporte le Grand prix de l'Académie du Verbier Festival en Suisse, tout en se voyant attribuer le prestigieux Prix Junio Prima Prissima en Hongrie. Elle participe à plusieurs master-classes données par Barbara Bonney, Kiri Te Kanawa, Sylvia Sass, László Polgár, Nancy Argenta, Deborah York et Masaaki Suzuki.

Très vite, elle est invitée à se produire comme soliste par de nombreux festivals et salles aussi fameux que le Palais des Arts et l'Opéra d'état de Budapest en Hongrie ; le Theater an der Wien, le Festival d'Innsbruck, le Festival de Melk en Autriche ; le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra royal de Versailles, l'Opéra de Montpellier, l'Opéra de Bordeaux en France ; le Verbier Festival en Suisse ; la Nikolaisaal de Potsdam, le Staatstheater de Braunschweig et le Brandeburger Theater en Allemagne ; la Salle des concerts du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou en Russie.

En novembre 2012 a été publié son premier enregistrement sous étiquette Naïve : *Giulio Cesare* de Händel (rôle de Sesto) avec le Complesso barocco et Alan Curtis.

En 2013, elle chante le rôle-titre d'*Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence ; Zerlina dans *Don Giovanni* à l'Opéra d'état de Budapest, Oriana dans *Amadigi di Gaula* et Alceste dans *Arianna in Creta* de Händel au Theater an der Wien en compagnie du Complesso barocco d'Alan Curtis.

La saison passée, on a pu entendre Emöke Barath dans un vaste répertoire. On peut citer le rôle de Nanetta dans *Falstaff* de Verdi à l'Opéra de Budapest, la reprise d'*Elena* de Cavalli aux Opéras de Montpellier et Versailles, le rôle d'Euridice dans *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Nancy et la Salle Pleyel avec Les Talens Lyriques, ou d'Antigona dans *Admeto* au Theater an der Wien et à la Philharmonie de Cracovie avec Il Complesso barocco et Alan Curtis. Elle a aussi pris part à la tournée des Musiciens du Louvre Grenoble dans la *Messe en si mineur* de Bach (Essen, Amsterdam, Lausanne, Köthen).

En mars 2014, elle a fait grande impression dans la reprise de *Duello amoroso*, pasticcio d'après Händel, aux côtés de la contralto Nathalie Stutzmann à l'Opéra de Bordeaux et dans une mise en scène de Jean-Louis Grinda. Peu après, elle a pris part au concert et à l'enregistrement consacré aux *Fêtes de Polymnie* de Rameau, sous l'égide du Centre de Musique baroque de Versailles, avec l'orchestre Orfeo et le Purcell Choir de Budapest dirigés par György Vashegyi (Palais des Arts de Budapest).

Emöke Barath a, dans la foulée, chanté avec Philippe Jaroussky et de nouveau Nathalie Stutzmann (à la tête de son orchestre Orfeo 55) dans un *Stabat Mater* de Pergolesi capté par Arte. Cet été 2014, elle a chanté des cantates de Bach avec l'Accademia Bizantina sous la direction d'Andreas Scholl (Festival de Beaune) et la *Passion selon Saint Matthieu* avec l'ensemble Akadémia (Festival de La Chaise-Dieu) ainsi que le rôle de Tamiri dans *Il Re Pastore* de Mozart au Verbier Festival (elle y retournera en 2016 pour incarner

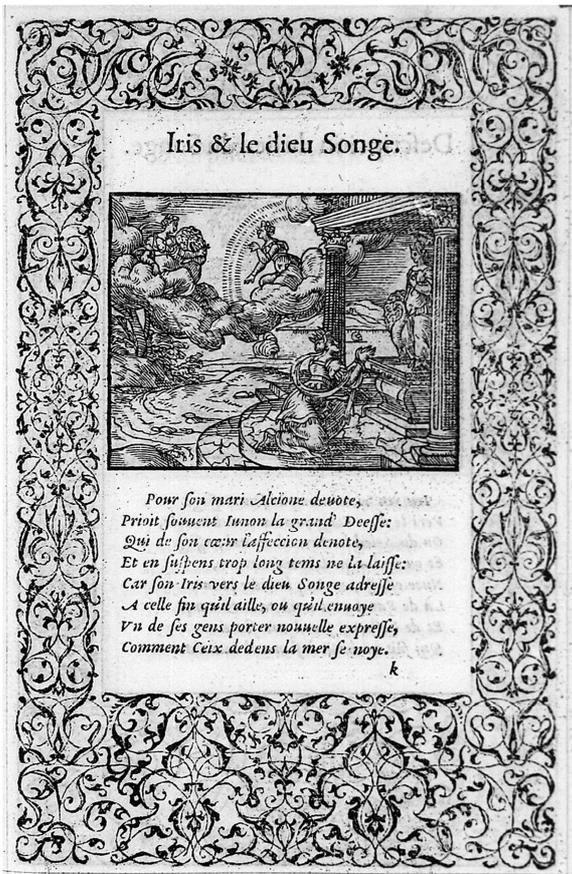
Despina dans *Così fan tutte*).

Ses prochains engagements incluent Despina à l'Opéra de Budapest, Asteria dans *Tamerlano* de Händel avec Les Ambassadeurs et Alexis Kossenko, et le rôle de Susanna dans *Le Nozze di Figaro* au Theater an der Wien (direction de Marc Minkowski et mise en scène de Felix Breisach). Citons aussi la *Symphonie n°2* de Mahler avec l'Orchestre de Valencia en Espagne, sous la direction de Yaron Traub et aux côtés de Nathalie Stutzmann.

Iconographie



Marine, scène de tempête, Rennes, musée des BA, RMN photo



André Bouys, BMO et Louvre, RMN photo